

*Nous sommes venus à Izieu en octobre, et même revenus pour certains, dans l'attente d'une découverte et l'approche d'une rencontre. C'est un lieu à nul autre pareil : il y fait frais, de cette fraîcheur qui vivifie, comme si l'endroit refusait d'être enfoui. On y prend de la hauteur, et pas seulement géographique. A Izieu, il fit nuit tôt, mais le soleil luit.*

*Nous avons ensuite rencontré Monsieur Samuel Pintel, qui nous a transmis de sa vie, de sa jeunesse et de son temps. Il nous a fait entrer à Izieu plus durement, par sa porte secrète, celle de sa mémoire intime. Nous sommes revenus à Izieu avec lui. Qu'il en soit remercié. Et nous comprenons : venir à Izieu, c'est toujours y rester. Sa parole fait de nous des passeurs, et modestement nous voici porte-paroles de ce grand vivant et des autres enfants.*

*Car, venir à Izieu, c'est se dire qu'on va faire une expérience troublante, puisqu'on sait qu'on entrera en relation avec un temps terrible. Izieu est un lieu d'enfants égarés dans la violence sordide de l'Histoire, mais qu'il faut absolument retrouver. Des jeunes inconnus d'abord, qui vous regardent de loin et vous demandent de penser à eux.*

*Venir à Izieu, ce n'est pas seulement prendre une route : il faut vouloir apprendre ce qui est advenu dans cette sombre histoire, que nous aurions voulu tout autre, mais qui entête, faisant entendre sa plainte, et réclamant son droit à vivre. Son parquet grince sous nos pieds.*

*Venir à Izieu, c'est s'ouvrir aux autres, accepter qu'un gamin de sept ans vous donne la leçon, écouter ses murmures, l'écho de ses secrets, son chuchotement joyeux. C'est un fil fragile mais réel qui vibre dans nos esprits et dans nos corps, et s'y rendre sensible, c'est être mieux humain, c'est savoir rire pour demain.*

*Venir à Izieu, c'est grandir à leurs côtés, en sentant ses jeunes êtres capables de nous porter, malgré les ans et les vents qui nous séparent, sur leurs terrains de jeu, dans les vergers d'une enfance malgré tout et les vallons d'une autre époque.*

*Car, pour venir à Izieu, il faut faire preuve de délicatesse, ouvrir ses portes du lieu avec douceur, même quand elles grincent, pour saisir leurs petites paroles, voir leurs petits dessins, reconforter leurs pleurs le soir, dans un coin ou sur un banc, quelque part. Ce petit lieu est immense.*

*Venir à Izieu, c'est aussi rester haut et humble, dans la franchise et la stupeur, le courage et la honte, lucide de tout ce que l'homme fait à l'homme, particulièrement à l'enfant, et mieux comprendre tout ce que nous pouvons et tout ce que nous devons.*

*Nous voulions parler de ses enfants pour parler de leur lieu : on ne peut les dissocier. Nous espérons les avoir tous entendus, et tous mieux compris. Ils sont encore là, pour quelques-uns, et nous les saluons comme nous pouvons, comme des trésors, heureux d'avoir été liés à leurs vies et de les voir encore ici.*

*Izieu est une détresse, Izieu est une promesse ; Izieu est un orage, Izieu est un voyage ; Izieu est sans fard, Izieu est un phare. Il porte la bouche riante d'enfants maintenant lointains, mais éclatants et grands vivants, qui courent encore partout, et surtout, surtout, parmi nous. Ils sont nos gardes-fous, un rappel à la modestie, une voix pour toute la vie.*

**David CHABIN (Mars 2023)**  
**professeur de philosophie en CPGE-ECG au lycée Ampère (Lyon)**

Ce texte a été lu lors de la cérémonie du 6 avril 2023 à Izieu par **Marie COUTENS**, étudiante de M. Chabin en Classe préparatoire aux Grands Ecoles, Voie ECG au lycée Ampère de Lyon en première année.

Il avait été auparavant découvert et validé par **Marie COUTENS** et ses camarades qui ont également participé au projet Région «Passeurs de Mémoire» : **Stella CELLE, Adèle GRONDIN, Aglaé DALMASSO** (toutes trois également en CPGE-ECG première année) ainsi que **Zélie GAY-PARA** (CPGE-ECG, étudiante de deuxième année).